



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, MDCCX.

I. Medit. Des égaremens d'une ame dès qu'elle s'est éloignée de Dieu,
marquez dans la parabole de l'Enfant prodigue.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)

pour le mois de Septembre. 97



MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE

DU MOIS DE SEPTEMBRE.

PREMIERE MEDITATION.

*Des égaremens d'une ame dès qu'elle
s'est éloignée de Dieu, marquez
dans la parabole de l'enfant pro-
digue.*

PREMIER POINT.

*Dans quel malheur on se précipite dès
qu'on s'éloigne de Dieu.*

CONSIDEREZ quels sont les
égaremens, & les malheurs d'une
ame, qui secouant le joug doux &
leger du meilleur de tous les peres, &
se dégoûtant du service de Dieu, se
sert de sa propre liberté pour se perdre,

Tom I.

E

& pour s'éloigner de la source du vray bonheur. JESUS-CHRIST a pris soin de nous décrire toutes les démarches du pecheur dans la parabole de l'enfant prodigue.

Un homme, dit-il, avoit deux fils : le plus jeune dit à son pere, mon pere donnez-moy ma legitime ; & le pere y consent.

Quel sujet avoit ce jeune homme de quitter son pere? nourri délicieusement, servi par un grand nombre de domestiques, cheri, respecté, il vivoit dans l'abondance, & sans souci, dans la maison de son pere ; on prévenoit ses plus petits besoins, tout concouroit à le rendre heureux & tranquille, & l'esperance d'un riche heritage mettoit le comble à sa felicité ; lorsque par un caprice insensé, il renonce à tous ces avantages ; & ennuyé d'une dépendance qui faisoit tout son bonheur, il quitte la maison de son pere, & veut être seul l'ouvrier de sa fortune, & de son sort.

Ainsi agit le pecheur, las d'être trop heureux au service de Dieu, il s'ennuye de mener une vie réglée, une trop longue tranquillité le dégoûte ; il croit de trouver dans le trouble, un plaisir d'un nouveau goût.

On quitte cette source d'eau vive pour aller creuser des cisternes pleines de bouë. Quelle plus douce tranquillité, quel sort plus heureux que celui d'un homme de bien ? supérieur à tous les accidens de la vie, il se repose sur les soins d'une providence à qui rien ne peut échaper. Il vit à l'abry des tempêtes, au service d'un maître qui commande aux flots & aux vents. Fut-il jamais un meilleur pere ? fut-il jamais un maître plus digne de nous commander ? voilà cependant celui qu'on s'ennuye de servir & d'aimer.

Quel sujet avions-nous de nous plaindre de nôtre Dieu, lorsque nous avons renoncé à son service. Mon pere donnez-moy ma legitime : ce qui veut dire, j'avouë Seigneur que vous avez pour moy toute la tendresse de pere, mais je suis dégoûté d'être vôtre fils : je n'ay aucun sujet de me plaindre de vous, vous me comblez de biens ; rien de plus avantageux que d'être à vôtre service, mais vous m'avez laissé la liberté, & il me plaît de m'en servir pour vivre dans l'indépendance & dans le libertinage : vous êtes bon, liberal, tout-puissant, je l'avouë, mais puisqu'il dépend de ma volonté de me choisir un maître,

ce ne sera pas vous que je choisiray.

Chose étrange, comblé de bienfaits & des marques éclatantes de la bonté d'un Dieu, on s'éloigne de luy sans regret, on perd son amitié presque sans remords, on vit dans sa disgrâce sans crainte ! Il faut, Seigneur, que vous soyez compté pour bien peu de chose, puisqu'on ne se réjouit jamais tant que quand on vous perd.

C'est le plus jeune de la maison qui fait une si folle démarche. Un défaut d'expérience, & bien souvent de jugement, un âge qu'on regarde comme la saison des plaisirs, une facilité à se laisser entraîner au torrent, excuseront-ils assez un Chrétien, qui contre toute raison, par un pur esprit de libertinage, quitte son Dieu, & se revolte contre luy.

Peregrè profectus est in regionem longinquam. L'enfant prodigue n'eut pas plutôt perdu de vûe son pere, qu'il oublia ses bienfaits, il fit beaucoup de chemin en peu de jours, & se trouva bientôt dans une terre étrangere, où n'étant plus retenu par aucun reste de Religion, de bienfiance & d'honneur, il se livra à ses passions, & en devint la funeste victime.

On ne s'éloigne jamais de Dieu qu'on

pour le mois d'Aoust. **IOI**

ne s'égare bien loin ; le premier pas est un naufrage ; l'ame qui n'est créée que pour Dieu ne peut trouver son repos & sa felicité qu'en luy. On est bien-tôt entraîné par le torrent, dès qu'on ne se tient plus à cette pierre immobile ; la descente est rapide, le penchant est violent, dès qu'on a fait le premier pas, on ne marche plus, on court, on se précipite dans l'abîme.

Cette personne si chrétienne, doiïée d'un naturel si heureux, & qui avoit de si belles inclinations ; cette personne si réservée, si sage, & qui ne sembloit être née que pour la vertu, perd toutes ces belles qualitez, au moment, ce semble, qu'elle perd l'innocence, & qu'elle ne suit plus que la passion.

Les personnes qui ont été les plus pieuses, si elles viennent à se pervertir, donnent dans de plus grands excés ; on oublie Dieu, on s'oublie soy-même, la Foy s'éteint, la raison s'affoiblit, la seule passion regne : quels desordres ne cause-t-elle pas dans une ame, quand elle y a établi son empire !

Une personne Religieuse se dégoûte-t-elle de son état, se dément-t-elle de sa profession, s'éloigne-t-elle de Dieu par une vie peu reguliere ? quels égare-

mens , Seigneur , en peu de jours ! l'aveuglement , l'insensibilité , l'abandon , suivent de près les premiers desordres , *in regionem longinquam*. On se trouve bien éloigné du Seigneur , quoiqu'on reste encore dans sa maison ; délicatesse de conscience , ferveur , sentimens de pieté , tout s'éteint. A l'oubli de Dieu , succede l'insensibilité , & à l'insensibilité , l'endurcissement : *ecce quia elongant se à te peribunt*. Que devient-on , & que peut-on devenir , quand on s'éloigne de la source de tous les biens.

Il y a bien de l'apparence que dans ces pais étrangers , le prodigue ne pensa pas à son per , tandis qu'il eût de quoy fournir à ses débauches , ou que s'il y pensa , ce ne fut que pour censurer la conduite austere , & pour s'en moquer : voilà ce que produit le libertinage. Un homme passe quelquefois les années entieres , sans avoir un bon sentiment , sans penser à Dieu , tant qu'on est dans l'abondance ou dans les délices ; ou si on y pense , ce n'est que pour railler des choses les plus saintes , pour mettre le sceau à son impiété , pour se fermer tous les passages au retour.

Et ibi dissipavit substantiam suam vi-

pour le mois de Septembre. 103

vendo luxuriosè. Tel est l'effet ordinaire de la débauche ; on perd tout , biens , santé , reputation , repos ; & ce qui est de plus étrange , cette liberté qui faisoit le motif , & le fonds du dérèglement , se perd par le dérèglement même. Jamais tant de sujétion , tant de contrainte ; nul esclave plus resserré , qu'un cœur en proye à ses passions : quelle plus dure servitude , que celle des personnes mondaines ?

Le besoin & la disette peu connue dans la maison de son pere , obligea le prodigue à se faire valet , pour ne pas mourir de faim. Tel est le sort de ceux qui quittent Dieu ; on a beau se laisser abuser par l'idée d'une félicité chimérique , nul repos , nul bonheur hors de luy.

Les entrées du monde sont belles & riantes , elles engagent , elles promettent beaucoup ; mais au fond , les premiers jours passez , on ne trouve que de méchans chemins. S'il y a de cruels ennuis , ce n'est pas pour les gens reglez ; c'est pour les gens de plaisirs : dès que la passion n'a plus de frein , il ne faut plus esperer de repos.

Mais est-ce icy une nouvelle découverte ? nullement ; on le sçait de ceux

qui y ont passé, *ambulavimus vias difficiles*. Toutes les routes du vice sont pénibles, les voyes qui menent à la perdition sont les plus épineuses. Mais peut-être que la difficulté nous fera rentrer dans nous-mêmes ! peut-être quittera-t-on une route si pernicieuse à la vûe des peines qui en sont inséparables? point du tout, on s'y engage encore plus avant.

Voyez le prodigue, tombe-t-il dans l'indigence ? il se fait esclave ; manque-t-il de pain pour vivre dans un état si indigne de sa naissance ? il s'avilit jusqu'à garder des pourceaux. Il eut bien voulu se rassasier de ce que mangeoient ces vils animaux, mais personne ne luy en donnoit.

Non - seulement le peché éteint la Foy, il abrutit encore, & il affoiblit extrêmement la raison ; il détruit presque toutes les bonnes qualitez de l'ame.

C'est ainsi, Seigneur, que s'abrutissent tous ceux qui vous quittent, l'amour de la liberté les séduit, & ils tombent dans la servitude & dans l'indigence. Nul libertin qui ne soit esclave ; mille déboires, mille chagrins, mille bassesses, & les plus amers repentirs accompagnent les égaremens de l'ame. C'est icy, ô mon Dieu, que

pour le mois de Septembre. 105

vous êtes vraiment nôtre pere , vous avez soin de répandre par tout l'amertume , pour nous obliger de retourner à vous. Si nous trouvions ailleurs un véritable repos , une douceur parfaite , personne ne penseroit à la penitence. Détrempez , Seigneur , de toutes les amertumes nos fausses joyes , afin que dégoûtez d'un état si malheureux , nous ouvrons les yeux à nos égaremens , & reconnoissions qu'on ne peut être heureux qu'à vôtre service, & qu'on tombe dans la dernière misere , dès qu'on s'éloigne de vous ; *ecce, qui elongant se à te, peribunt.*

II. P O I N T.

Les bontez excessives de Dieu à l'égard d'une ame qui revient à luy , dans la parabole de l'enfant prodigue.

CONSIDEREZ avec quelle bonté, avec quelle sagesse Dieu ménage toutes choses pour la conversion d'un pecheur. Cette providence si bien-faisante , ces soins si empressez , cette misericorde si vigilante , sont des motifs bien pressans d'un prompt retour , à qui n'est pas dans un horrible abandon.

In se autem reversus. L'enfant prodig-

que commence à rentrer en luy-même ; & c'est la premiere démarche du pecheur qui pense à se convertir.

O mon Dieu, que vôtre misericorde est aimable ! dans le temps que le pecheur vous oublie, & s'éloigne davantage de vous, vous vous rapprochez le plus de luy. Ces reflexions salutaires que fait le prodigue, sur le pitoyable état où il se voit réduit, ces comparaisons sensibles de ce qu'il est, loin de chez soy, & de ce qu'il étoit chez son pere ; enfin ce retour à luy-même, est un effet de vôtre grace ; & cela dans un temps où le pecheur s'en étoit rendu plus indigne par son obstination, & son impieté

Heureux le moment où le pecheur, à la faveur de cette lumiere surnaturelle, découvre ses erreurs & ses égaremens, & contemple à loisir l'indignité de son esclavage.

Representez-vous un malade qui a été quelque temps dans le délire, lorsque son sens s'étant rassis & les esprits calmés, il apprend toutes ses extravagances. C'étoit un point de sa folie, de s'imaginer qu'il étoit Roy, il affectoit des airs de Souverain, il parloit, il commandoit en Prince, tandis qu'il

pour le mois de Septembre. 107

étoit enchaîné comme un esclave, & que tous les gens de bon sens rioient de ses imaginations; il s'applaudissoit lui-même, sa joye étoit sensible, & son état faisoit pitié. Revenu à luy-même, il sent son mal, il voit le danger, il reconnoît sa folie: quelle confusion, quelle honte! cependant ses extravagances sont excusables, puisqu'elles ne sont pas libres: mais un pecheur peut-il être excusé dans ses égaremens?

Quand la raison n'est pas captive, pour peu qu'on ait de bon sens on condamne les desordres d'une vie déreglée. Un bon esprit peut-il trouver du goût dans des amusemens frivoles? peut-il ne pas convenir de la vanité & de la bassesse du bonheur qu'il s'étoit figuré? peut-il ne se sçavoir pas mauvais gré d'avoir quitté la maison de son pere, pour suivre son caprice & sa passion?

Eh Seigneur! qu'un peu de reflexion sur les malheurs inévitables qui accompagnent l'état du pecheur, même dès cette vie, rameneroit d'ames de leurs égaremens. Et pourquoy ne les pas faire ces reflexions? qu'en peut-il arriver? si en les faisant, je juge que je n'ay rien perdu en quittant le service de Dieu, que je n'ay rien à craindre dans mon

état, que je ne dois jamais me repentir de la licence où je vis; qu'un sentiment contraire seroit mal fondé, qu'on est mieux dans une terre étrangere, & en gardant pour ainsi dire les plus vils animaux, qu'on ne seroit dans la maison d'un pere. Que craint-on? ces reflexions ne nous porteront pas à quitter ce parti; au contraire elles nous y confirmeront: mais on sent bien que dès qu'on raisonnera en homme sage, on aura horreur de son état, & l'on sera indigné contre soy-même, d'avoir perdu le repos, la joye, la felicité, l'abondance, en quittant le service du meilleur de tous les maîtres, pour se livrer à tous les chagrins, à toutes les inquietudes, aux troubles, à la disette, aux regrets, & aux derniers malheurs, en se livrant à la tyrannie des passions.

Quanti mercenarii. Combien y a-t-il de valets dans la maison de mon pere, qui ont du pain en abondance, dit le Prodiges, & moy je meurs ici de faim. Quel pecheur, quel libertin n'a pas sujet de tenir le même langage? hélas! le moindre des serviteurs de Dieu est comblé de biens, jouit d'une douce tranquillité, attend la fin de ses jours avec confiance, tandis que le pecheur

passé sa vie dans des inquietudes mortelles, & la finit dans le desespoir.

Surgam, & ibo ad patrem. C'en est fait, je vas partir, j'iray à mon pere : ô la sage résolution, ô l'heureux dessein. Un rayon d'esperance vient luire au travers des alarmes de la conscience, & acheve l'ouvrage de la conversion ; on ne peut tourner les yeux vers nôtre Dieu, qu'on ne découvre en luy un fonds inépuisable de bonté & de misericorde ; ceux qui luy mettent toujors la foudre en main, & qui ne le voyent jamais qu'en colere, le regardent toujors comme Juge, & jamais comme Sauveur.

Mais comment oseray-je paroître devant luy ? & que luy diray-je, après une vie si déréglée ? Voilà ce qui auroit pû arrêter une conversion foible & chancelante, mais la confiance suit toujors un cœur véritablement converti. Il y auroit à craindre que ce n'eût été qu'un projet, & un délay de conversion presque toujors sans fruit : mais le Prodiges ne differe pas d'un moment ; en disant je vais partir, il part ; en disant j'iray à mon pere, il est déjà en chemin.

Projets de reforme, conversions déterminées pour l'avenir, vous ne ser-

vez qu'à endormir le pecheur : en matiere de conversion , qui ne se rend pas à la grace au moment qu'elle le sollicite , se met dans un danger évident de ne se convertir jamais.

Dicam, pater, peccavi : je luy diray, mon pere , j'ay peché. Un cœur veritablement contrit n'a pas besoin d'en dire davantage. Mon pere : à ce seul mot reviennent dans l'esprit tous les bienfaits dont il a été comblé dans la maison de son bon pere , & toutes les marques de tendresse qu'il en a reçues , tout le temps qu'il a été sous ses yeux. Quelle abondance dans cette heureuse condition , & quelle douceur , quels avantages dans cette abondance ? *Peccavi* : & j'ay sacrifié tout cela pour suivre ma passion. Un esprit de libertinage m'a rendu insupportable la presence d'un si bon pere. Je luy ay désobéï , je l'ay quitté , je l'ay outragé , quoiqu'il ne m'ait jamais causé le moindre déplaisir , quoiqu'il ait eu pour moy tant de tendresse. Le regret & la douleur ne me permettent pas d'en dire davantage : *Peccavi*, j'ay peché ; & c'est contre vous , ô le plus doux , & le plus aimable de tous les peres , que j'ay peché !

Eh Seigneur ! quand sentiray-je assez

pour le mois de Septembre. III
de douleur, & de repentir de mes pe-
chez, pour n'avoir pas besoin d'en dire
davantage? Est-ce que vous ne m'avez
pas encore donné assez de marques de
votre tendresse? est-ce que je ne vous
ay pas encore assez offensé? *Surgam, &
ibo ad patrem.*

Une veritable contrition inspire tou-
jours de la confiance. Je suis pecheur,
mais vous êtes mon pere; je merite
d'être puni, & vous pouvez me per-
dre; mais vous ne sçauriez oublier ce
que je vous coûte; songez que c'est un
fils qui reclame votre misericorde; &
si malgré tous mes desordres vous n'a-
vez pas laissé d'être mon pere, quelque
criminel que je sois, vous vous sou-
viendrez encore que je suis votre fils.

Et surgens, venit ad patrem: il part
sur l'heure. Quel malheur à qui ren-
voye sa conversion à un autre temps!
Est-il possible qu'au moment que Dieu
nous offre son amitié avec sa grace, il
se trouve quelqu'un qui ne soit pas d'hu-
meur de profiter d'un si heureux mo-
ment? eh Seigneur! ne suis-je pas moy-
même dans cette funeste disposition?

*Cum adhuc longè esset, vidit illum pater
ipsius, & misericordiâ motus:* d'aussi loin
que son pere l'apperçut, il se sentit ému

de compassion. Mon Dieu que ces figures sont consolantes, & qu'elles raniment ma confiance à la vûë même de mes pechez. C'est toûjours de bien loin que vous jettez vos regards misericordieux sur le pecheur ; mais du moins un air fâché, un reproche, une correction salutaire, quelque marque de ressentiment touchant une conduite si déraisonnable, n'eussent-elles pas été à propos, & même nécessaires à un jeune homme si dérégé ? mais le plaisir de voir rentrer dans son devoir cet enfant Prodigue, l'occupe entierement ; cet aimable pere n'écoute alors que sa tendresse, il ne le reçoit pas en pere offensé, mais en pere attendri, passionné. Mon Dieu que vous avez grand soin de faciliter le retour du pecheur, par des exemples si engageans : ne diroit-on pas que vôtre bonheur dépend du nôtre, & que c'est plus vôtre interêt que le nôtre, que nous soyons sauvez ? Et cependant à combien de gens toutes ces amoureuses invitations sont-elles inutiles ? On admire combien vous êtes bon, & on continuë d'être méchant.

La liberalité accompagne la tendresse, *cito proferte stolam primam*. On le rétablit dans ses droits au moment qu'il

pour le mois de Septembre. 113

rentre dans son devoir ; on l'habille aussi somptueusement que s'il n'avoit pas dissipé sa legitime , ce n'est plus que festins , que simphonie , que concerts. O mon Dieu , que ne faites - vous pas pour obliger le pecheur de revenir de ses égaremens , & de retourner à vous ! bien loin de l'intimider par vos menaces , ou de le confondre par vos reproches , vous ne parlez que de fêtes , que de réjouiissances sur son retour.

Et une bonté si excessive n'oblige pas sur l'heure même tous les pecheurs à rentrer dans l'amitié de Dieu & la bonté même de ce pere devient à quelques-uns un motif , ou du moins un prétexte de perseverer dans le peché ?

Le cœur humain , Seigneur , est-il capable d'une si excessive malice ? hélas ! je n'ay que trop experimenté de quoy je suis capable , dès que je m'égare de la vraie voye , Quelle raison ay-je eu jusqu'icy de ne me pas convertir ? ignorois je le pitoyable état de ma conscience , & le besoin extrême que j'ay de me convertir ? craignois-je que ce ne fût trop tôt , si je l'eusse déjà fait ? & qu'est-ce qui m'empêchera désormais de le faire ?

Rien , mon aimable pere , & si j'ay

imité le prodigue dans ses défordres, je veux l'imiter dans sa conversion. Rien ne me touche davantage que vôtre excessive bonté, ô mon bon pere, rien aussi ne me détermine davantage à me convertir. Quoy, Seigneur, ma conversion peut vous faire plaisir, & je tarderay de vous le faire? Vous êtes fâché de me perdre, & je ne seray pas marri de vous avoir perdu?

C'est trop vous disputer une satisfaction qui vous a tant coûté, & qui m'est si avantageuse; goûtez donc la douceur de voir à vos pieds vôtre conquête. C'est un enfant prodigue qui ne sçait vous dire autre chose, sinon qu'il a peché; c'est un cœur contrit & humilié qui vous adore, qui implore vôtre clemence, qui ne veut plus quitter un si bon pere, qui veut être désormais tout à vous, & vous aimer toujous.

L E C T U R E.

On pourra lire le Chapitre 24. du premier livre de l'Imitation de J E S U S-CHRIST.

